

CHARTRE DU TÉLÉFILM

**Procédures et conseils pour mener
un film à sa bonne fin**

Les monteurs associés • Novembre 2004

Post-production des téléfilms.

Les Monteurs Associés viennent de publier une brochure intitulée: « Etat des lieux du montage ». A partir d'une enquête auprès des professionnels, celle-ci met en relief la manière dont les monteurs vivent l'évolution de leur métier.

Notre isolement et l'aspect «intime» de notre travail nous ont rendus vulnérables à des comportements «économistes» aberrants. Dévaluer notre profession en interdisant, par exemple, sa transmission (assistants traités en opérateurs de saisie) dénote une vision à court terme irresponsable. L'assistant-monteur a un rôle essentiel, particulièrement dans le secteur de la fiction longue.

La multiplication de nouvelles procédures techniques nous oblige à ajuster notre façon de travailler, à nous réadapter sans cesse et les productions ont parfois du mal à suivre.

C'est pourquoi il nous a semblé judicieux de mettre au point une sorte de charte de la post-production, dans le domaine du téléfilm.

Compte tenu de la régularité des financements et de la «transparence» des budgets dans ce secteur particulier, il nous paraît en effet possible de proposer un planning type et des méthodes de travail satisfaisantes sans oublier pour autant que chaque film est un prototype. Nous ne prétendons pas établir de normes dogmatiques de la post-production mais nous appuyer sur l'expérience et la pratique de monteurs et de productions qui travaillent de cette façon, en concertation, depuis longtemps.

Nous constatons tous les jours d'énormes disparités, tant d'un point de vue technique qu'en terme de conditions de travail sur des films qui disposent pourtant de budgets sensiblement égaux. Ces différences de traitement répondent parfois à des critères économiques (la notion de «marge bénéficiaire» étant des plus fluctuantes), parfois aussi à une volonté de formatage mais elles dénotent surtout une méconnaissance de notre travail. Nous voulons y remédier. Nous recommandons par exemple dans ce document quelques aménagements, en fonction des nouveaux supports et du nombre de caméras utilisées. Ces critères, très rarement pris en compte actuellement, changent pourtant radicalement la post-production d'un film. Nous proposons d'évaluer dorénavant la durée d'un montage en fonction du minutage de rushes numérisés chaque jour (on peut en avoir une idée assez précise après une semaine de dérushage par exemple).

Le chef-monteur est garant de la bonne fin artistique et technique du film. C'est cette responsabilité qu'il doit assumer en étant présent à chaque étape (particulièrement au mixage) et en étant associé à l'élaboration du planning.

Nous espérons qu'après lecture de ce document, les chargés de production, bénéficiant de notre expérience, réalisent qu'avec un meilleur équilibre de leur budget, ils éviteront des dépenses inutiles et de mauvaises surprises.

Les Monteurs Associés (et leurs 250 adhérents), en mettant au service des productions les conseils de professionnels expérimentés, souhaitent avant tout aider les différents intervenants de la post-production et aussi conseiller les débutants (qui trouveront une définition précise de chaque étape).

Nous voulons faire de cette charte du téléfilm un label de qualité afin de travailler dans les meilleures conditions techniques et humaines possibles.

Les Monteurs Associés
Novembre 2004

PLANNING TYPE ET DEFINITIONS DES ETAPES.

Sur la base d'un téléfilm unitaire de **90 min** tourné en **23-24 jours**, en **super 16mm**, avec environ **14.000 m de pellicule** développée.

Nous avons choisi le cas le plus répandu où les délais de livraison sont tels qu'on doit enchaîner chaque étape et où le montage commence pendant le tournage. Une réunion préparatoire avec l'équipe de montage et, si possible, les différents chefs de poste, peut s'avérer très utile.

1- Laboratoire

a- Développement :

Le négatif issu du tournage est développé dans la nuit.

Chaque bobine (120m) développée est montée bout à bout afin de former des bobines de 600m.

Les bobines de 600m sont ensuite essuyées puis envoyées au télécinéma.

b- Télécinéma :

L'image (la pellicule négative) est transférée sur une bande vidéo : une Béta numérique et une Béta SP ou une DVCAM.

Les Bétas SP ou les DVCAM serviront pour le montage image.

Les Bétas numériques serviront à la fin du montage pour la conformation.

Il arrive quelquefois, pour certains diffuseurs (Arte notamment), qu'un retour au négatif soit prévu. Dans ce cas, l'assistant gère les listes de conformation, d'où un surcroît de travail qu'il faut prendre en compte.

c- Synchro des rushes :

Les prises cerclées au tournage (choisies par le réalisateur) sont digitalisées puis synchronisées à l'image.

L'image et le son synchronisés sont reportés sur la Béta SP. D'autre part le son est reporté sur une DAT « miroir » de même longueur qui servira à la conformation du son.

Lorsque le son est enregistré directement sur disque dur (ou lorsqu'on a pris soin de copier les prises synchronisées sur CD), l'étape des DAT miroir n'a plus lieu d'être: des fichiers EDL ou OMF permettent de relier le montage aux media sons originaux.

Dans le cas d'un transfert sur DVCAM, le son étant numérique, il n'y a plus de report sur DAT « miroir » à faire et donc plus de conformation du son en fin de montage. On gagne ainsi 2 jours de travail. Le son sera directement exporté de la machine de montage image vers la machine de montage son.

Attention ! Le terme numérique est trop vaste pour garantir une qualité de son toujours suffisante. Des Problèmes d'échantillonnages peuvent nécessiter une écoute comparative entre les rushes et le son DV.

La synchro des rushes est généralement effectuée par le labo mais elle peut être confiée à l'assistant-monteur. Dans ce cas, il faut prévoir un plus grand décalage entre le début du dérushage et le début du montage image car le travail de préparation de l'assistant est plus long (envoi des rushes tous les jours à l'équipe, etc.). Il faut aussi louer la machine de montage plus longtemps. En téléfilm c'est une pratique peu courante.

d- Report :

Les rushes sur Béta numérique sont stockés jusqu'à la conformation image par le labo. Les rushes sur Béta SP (ou DVCAM) sont reportés sur VHS ou DVD puis envoyés sur le tournage, à la production et au diffuseur.

La Béta SP (ou la DVCAM) est ensuite envoyée au montage pour y être dérushée et digitalisée par l'assistant-monteur.

2- Dérushage

a- Définition :

L'assistant-monteur repère sur la Béta SP les prises synchronisées. Il établit une liste de dérushage à l'aide des rapports scriptes, des rapports sons, des rapports labo, des choix du réalisateur et vérifie qu'aucune prise n'a été oubliée. Il vérifie avec le plan de travail les séquences supprimées en cours de tournage et les reporte sur la continuité qu'il a préalablement établie. Il apporte ses propres commentaires qui vont faciliter le travail du monteur et il « s'imprègne » du film.

b- Temps de travail :

Suivant que le dérushage commence pendant ou après le tournage, il faut compter en moyenne **3 à 5 semaines de location de salle de dérushage**. On peut aussi louer une seule grande salle de montage avec une partie réservée au poste assistant. Celui-ci travaillera alors au casque, mais, par cette proximité, il pourra encore mieux participer au montage.

Le dérushage ne peut commencer qu'après le report du labo. Il y a donc au minimum un décalage de 2 jours entre la journée de tournage et le dérushage de la cassette qui correspond à cette journée.

En général, et pour conserver la notion d'équipe, il faut que le décalage entre l'assistant et le monteur soit le plus court possible. Nous préconisons que **l'assistant commence 3 jours avant le monteur**. Une bonne entente et une organisation intelligente du travail doivent permettre à **l'assistant et au monteur de ne pas travailler en horaires décalés.**

3- Montage

Nous récusons, entre autre au générique des films, le terme de monteur « image » qui nous semble incorrect et réducteur. Il y a un chef-monteur, responsable des finitions du film et un chef-monteur son, responsable uniquement de l'univers sonore du film. Les décisions concernant la structure, le récit, le choix des plans, etc... sont de la responsabilité du chef- monteur et se passent en amont et en aval, jusqu'à la bonne fin du film.

a- Définition :

Le processus de montage fait appel à l'intuition, à la technique, à l'émotion et à mille autres choses qui font la spécificité de chaque monteur. Celui-ci travaille les séquences dans l'ordre que le tournage lui impose. Il sélectionne les meilleures prises en fonction du meilleur axe, de la meilleure lumière, du meilleur jeu, etc... Il construit une première ébauche qu'il peut, s'il le souhaite, soumettre à son coéquipier. Lorsque le réalisateur le rejoint, souvent dès la fin du tournage, il peut donc lui proposer un premier montage.

Ils doivent ensuite conjointement revoir le film dans la continuité. L'assistant a fini le dérushage, il peut participer activement à cette étape.

b- Temps de travail (il s'agit d'une moyenne, qu'il faudra réévaluer en fonction du film) :

Nous préconisons **7 semaines de montage**, qui se répartissent ainsi :

- 3 semaines et 3 jours pour effectuer un premier montage (sur la base de 5 minutes par jour de montage utile)
- 2 semaines pour revoir le montage avec le réalisateur
- 2-3 jours pour monter des musiques de présentation
- 1 semaine de projections et de modifications

4- Conformation de l'image :

a- Définition :

Opération qui permet de fabriquer le master image du film monté en repartant des rushes originaux issus directement du télécinéma.

L'assistant-monteur prépare ce travail en fournissant au laboratoire une disquette (EDL), ou un export du projet de montage selon la machine utilisée pour la conformation, et les rushes sur Béta numérique. Cela permet d'obtenir un « Master non étalonné » du film.

Dans le cas d'un montage négatif, l'assistant fournit une « cut list » comportant les keycode. On pourra alors, si on le souhaite pour le mixage, disposer d'une copie travail ou d'un télécinéma fait à partir de la conformation du négatif (si les délais le permettent).

b- Temps de travail :

Il faut compter en moyenne **2 jours** : 1 jour et demi pour la conformation et une demi-journée pour s'assurer de la conformité du master image avec le montage.

5- Montage des directs :

a- Définition :

Opération qui consiste à « nettoyer », à préparer et à répartir tous les sons du tournage afin de faciliter le travail du mixage. C'est une étape-clé minutieuse car c'est la base sur laquelle viennent s'ajouter tous les autres sons (ambiances, effets, musiques). De mauvais directs peuvent faire perdre un temps considérable au mixage. Les dialogues refaits en post-synchronisation sont mis sur une piste à part.

Ce travail peut être indifféremment effectué par le monteur ou par l'assistant-monteur car, ils ont tous deux une connaissance précise des sons directs et des doubles. D'autre part, ils sont souvent les seuls à connaître les raisons pour lesquelles certains choix sonores ont été fait pendant le montage.

Cependant, dans certains cas, le monteur son peut se charger des directs pour conserver une complémentarité avec le montage son.

b- Temps de travail :

Il faut compter en général **entre 5 et 8 jours pour monter les dialogues** selon la difficulté du film (on peut en faire une estimation approximative à partir du nombre de coupes, de la qualité des sons directs, de la quantité de post-synchro, de séquences « muettes », etc..).

Le montage des directs peut être exécuté sur la même machine que le montage image (avantage: le monteur dispose ainsi des doubles et gagne du temps. Inconvénient : la machine n'est pas forcément prévue pour cette tâche), ou bien sur une machine de montage son (avantage: plus de précision sur une machine dédiée permettra de mieux travailler les transitions, les effets, etc... Inconvénient : il faut sans cesse re-numériser ou recharger les doubles).

Ce choix est à laisser à l'appréciation du chef-monteur, en fonction du film.

Dans le premier cas la conformation du son ne se fait qu'après le montage des directs et il faut prévoir un jour de vérification en fin. Dans l'autre, la conformation a lieu dès que l'image est définitive.

Comme nous le soulignons dans le chapitre « Synchro des rushes », en cas de report sur DVCAM, il n'y a plus de confo son, seul un export du son permet de passer d'une machine à l'autre.

En général après la confo-son (ou l'export), on organise dans un auditorium de mixage, souvent en fin de journée pour ne pas bloquer un mixage en cours, une écoute des dialogues afin de déterminer ceux qui devront être refait en post-synchronisation. Cette étape se passant presque toujours avant le montage des directs (afin de laisser du temps à la détection proprement dite), il est impératif d'avoir en écoute le son le plus conforme possible en qualité à celui du tournage.

Il faut prévoir entre 4 et 6 heures.

On ne sait trop pourquoi, mais cette soirée n'est quasiment jamais rémunérée...

Il s'agit pourtant bien là d'un travail et la présence de toute l'équipe de montage est fortement souhaitable.

6- Montage son :

a- Définition :

Opération qui consiste à ajouter sur la bande sonore les ambiances et les effets afin de composer la vie sonore du film. Un visionnage avec le réalisateur et le chef-monteur est nécessaire afin de transmettre ce qui a été prévu tout au long du montage « image ». Il travaille en relation avec le monteur des directs, le bruiteur et le réalisateur.

Le monteur-son doit pouvoir choisir le logiciel sur lequel il souhaite travailler (compatible avec la console de mixage, les habitudes de travail de l'auditorium et celles du mixeur). Même s'il possède parfois sa propre sonothèque, il faut prévoir un budget pour l'achat ou la fabrication de sons particuliers, en fonction des besoins du film.

L'exigence actuelle en matière de bande sonore rend le travail du monteur-son de plus en plus complexe et créatif. On parle dorénavant, y compris en téléfilm, de « sound-design » : ce travail d'imagination et d'invention sonore s'ajoute au montage son traditionnel et, là encore, il convient de bien évaluer les besoins de chaque film.

b- Temps de travail :

Le montage son dure en moyenne **entre 3 et 4 semaines**. Dans le cas d'un film mixé en Dolby Surround ou en 5.1, il faut compter environ 30% de temps de travail supplémentaire.

En général le monteur-son cale les musiques composées. Il le fait souvent à la toute fin du montage son (afin de laisser le plus de temps possible au compositeur) mais c'est dommageable pour la cohésion de la bande son: les effets sonores gagnent à être choisis en fonction de la tonalité et du rythme de la musique.

Il faut prévoir **1 ou 2 jours pour le montage des musiques**.

7- Post-synchro :

a- Définition :

La post-synchronisation est l'enregistrement en auditorium de dialogues après le tournage. Elle comprend deux phases :

- la détection : consiste à reporter le texte à dire sur une pellicule transparente dite « bande rythme » qui défile au bas de l'image et qui permet au comédien de se synchroniser plus facilement à l'image.
- L'enregistrement : Il a lieu dans un auditorium spécialement équipé pour projeter l'image et la bande rythme en parfait synchronisme.

b- Temps de travail :

La durée de la post- synchro dépend du nombre et de la disponibilité des comédiens ainsi que de la quantité de dialogues à refaire. Il faut compter **1 à 2 jours d'enregistrement et autant pour recalibrer les voix ensuite**.

Le chef-monteur doit être présent aux post-synchros.

8- Bruitage :

a- Définition :

Le bruiteur refait (ou fabrique) les bruits qui serviront à la fois pour la VF et pour la VI (voir paragraphe 9). En téléfilm, cette étape est souvent une course contre la montre et l'on déplore souvent de n'aller qu'à l'essentiel. Le bruiteur collabore avec le monteur son. On enregistre à l'image, dans un auditorium de bruitage de la même manière que lors de la post-synchro. L'assistant-monteur (parfois le chef-monteur) doit être présent. Il communique les volontés du réalisateur et du monteur. Il garantit ainsi une unité du travail (d'où un gain de temps). Il note, à l'attention du mixeur, chaque son enregistré et sa piste correspondante.

b- Temps de travail :

La durée du bruitage peut varier suivant la durée du film, sa complexité et le nombre de séquences, **de 3 à 4 jours**.

9- Mixage :

a- Définition :

En fin de montage, le son mobilise plusieurs pistes (donc parfois plusieurs machines). En moyenne, pour un téléfilm, il comporte environ:

- 16 pistes pour le montage des dialogues et la post-synchro
- 8 pistes pour la musique
- 8 pistes pour les bruitages
- 24 pistes ou plus pour le montage son

Le mixage permet de mélanger ces pistes pour en obtenir 2 au final si le film est en stéréo, 4 en dolby surround 4.0 et 6 en dolby digital 5.1.

Pour les pays étrangers, on compose en plus un bande son internationale, la VI.

C'est un mixage qui comprend les bruits, les ambiances, les effets et la musique.

Cette version internationale sera utilisée par les acheteurs étrangers pour le doublage.

b- Temps de travail :

Le mixeur dispose **de 6 à 7 jours** pour mixer le film :

- 2 jours pour le prémixage des dialogues et post-synchro
- 3 à 4 jours pour le mixage
- 1 jour pour la VI

En ce qui concerne le mixage Dolby Surround et 5.1, le temps de travail doit être augmenté de 30 %.

Le temps de mixage prévu comprend toujours les temps de mise en configuration de l'Auditorium, les projections finales et intermédiaires, et... Cela réduit considérablement le temps de mixage effectif en induisant parfois de coûteuses heures supplémentaires.

Le monteur des directs assiste aux 2 jours de prémixage puis le monteur-son assiste aux 3-4 jours de mixage et de VI. Leur présence est nécessaire: ils connaissent chaque son et peuvent proposer des solutions alternatives.

Le chef-monteur doit être présent aussi pendant le mixage. Il est garant de la cohérence de la bande-son avec les intentions de montage.

10- Générique, trucages, finitions :

Ces finitions, trop souvent confiées à la responsabilité des prestataires, nécessitent pourtant bien souvent la supervision du monteur ou de son assistant. Cela est d'autant plus essentiel quand il n'y a pas de vrai directeur de post-production.

Au cours de ces étapes, on signale l'emplacement et le visuel prévus pour chaque titre, on choisit et on intègre les trucages définitifs, on vérifie éventuellement un report-son ou une copie, on transmet des informations concernant un étalonnage particulier, etc... Ces interventions sont difficiles à quantifier.

On peut prévoir un ou deux jours de présence du monteur ou de l'assistant une fois le mixage terminé et réajuster cette durée selon les réels besoins du film.

ADAPTATION DU PLANNING A CERTAINES METHODES DE TOURNAGE

1/ QUANTITE DE RUSHES :

Nous avons vu le planning préconisé dans le cas d'un téléfilm de 90 minutes tourné avec environ 14000 mètres de pellicule.

Avec la multiplication des tournages en DV ou à plusieurs caméras il est courant de voir la quantité de pellicule nécessaire à un téléfilm de 90 minutes augmenter considérablement. Certains réalisateurs ont tendance à « se couvrir » et, pris par le temps, préfèrent mettre en scène au montage.

Les conditions préétablies pour le tournage ont des répercussions sur le nombre de rushes donc sur le temps de montage. Pour déterminer ce dernier, nous pouvons établir la correspondance suivante (basée sur l'expérience des monteurs) :

14.000 m	50 minutes tournées par jour 3 semaines de dérushage	5 minutes montées par jour 7 semaines de montage
-----------------	---	---

Dans ce cas, le monteur peut finir une première continuité en 18 jours. Avec les 12 jours de révisions avec le réalisateur et les 5 jours de projections, nous aboutissons à 35 jours donc 7 semaines de montage en tout.

20.000 m	70 minutes tournées par jour 4 semaines de dérushage	4 minutes montées par jour 8 semaines de montage
-----------------	---	---

L'augmentation du nombre de rushes reçus par jour par l'équipe de montage influe bien évidemment sur le temps de travail. L'assistant mettra plus de temps à dérusher et à digitaliser et le monteur, ayant beaucoup plus de décisions à prendre seul et de choix à faire ne pourra monter que 4 minutes par jour en moyenne.

28.000 m	100 minutes tournées par jour 5 semaines de dérushage + 2 jours	3 minutes montées par jour 9 semaines de montage + 2 jours
-----------------	--	---

2/ SON ENREGISTRE SUR DISQUE DUR ET MIXAGE SPATIALISE :

Certaines innovations technologiques que les techniciens souhaitent employer et les exigences des diffuseurs en matière de qualité sonore (pour l'exploitation de plus en plus courante des téléfilms en DVD), obligent à réajuster régulièrement les prévisions de planning et de budget.

a- Son numérique :

Enregistrer le son du film sur disque dur (système Cantar par ex) permet de disposer d'un plus grand nombre de pistes et d'une qualité sonore optimale. Ce gain de qualité implique de nouvelles procédures tout au long de la post-production au niveau des reports, de la synchro, de l'écoute des directs, du mixage, etc...

En utilisant certains logiciels (type Indaw), on passe par une étape où les pistes sont mixées puis ré-éclatées en fin de montage. Malgré cette méthode, gérer au montage et au mixage 6 pistes pour chaque direct, peut très vite devenir un enfer.

Nous préconisons la procédure suivante : l'ingénieur du son pendant le tournage « travaille » une sorte de prémixage en 2 pistes à partir des 6 enregistrées. Le montage s'effectue à partir de ce prémixage et si besoin est, à la fin des directs et sur certaines séquences spécifiques, on recouche les 6 pistes originales.

b- Mixage 5.1 Dolby :

Si le montage son d'un téléfilm mixé en stéréo dure 3 semaines, il faut compter **5 semaines** pour un téléfilm mixé en Dolby 5.1. Le mixage de 6/7 jours prévus, passera à **10/11 jours** environ.

CONCLUSION :

Pour gérer efficacement la post-production de téléfilms, où les délais sont très courts, il faut se tenir au courant en permanence des nouvelles technologies et procédures, connaître le métier de monteur et pouvoir dialoguer avec les différents intervenants, techniciens et prestataires. Un directeur de production (de tournage) ne maîtrise pas, en général, assez bien notre métier. Les solutions industrielles « clefs en main » proposées par les prestataires ne répondent pas aux exigences de chaque film et réservent souvent de mauvaises surprises. Il nous paraît de plus en plus indispensable qu'il y ait des chargés de post-production compétents. Nous avons besoin d'interlocuteurs qui parlent le même langage que nous et travaillent à nos côtés avec les mêmes exigences.

Les Monteurs Associés
Novembre 2004